

um des Mordes der eignen Brüder
klagte die unsel'ge Braut. —
Der Erschlagenen Sippen
stürmten daher ;
übermächtig
ächzten nach Rache sie :
rings um die Stätte
ragten mir Feinde. —
Doch von der Wal
wich nicht die Maid ;
mit Schild und Speer
schirmt ich sie lang,
bis Speer und Schild
im Harst mir zerhau'n.
Wund und waffenlos stand ich —
sterben sah ich die Maid :
mich hetzte das wütende Heer —
auf den Leichen lag sie tot.

(Mit einem Blicke voll schmerzlichen Feuers auf Sieglinde.)

Nun weisst du, fragende Frau,
warum ich Friedmund — nich heisse !

(Er steht auf und schreitet auf den Herd zu. Sieglinde blickt erbleichend und tief erschüttert zu Boden.)

HUNDING *(erhebt sich, mässig und verhalten)*

Ich weiss ein wildes Geschlecht,
nicht heilig ist ihm,
was andren hehr :
verhasst ist es Allen und mir.
Zur Rache ward ich gerufen,
Sühne zu nehmen
für Sippenblut :
zu spät kam ich,
und kehre nun heim,
des flücht'gen Frevlerts Spur
im eig'nen Haus zu erspähn. —
Mein Haus hütet
Wölfling, dich heut :
für die Nacht nahm ich dich auf.
Mit starker Waffe
doch wehre dich morgen ;
zum Kampfe kies ich den Tag ;
für Tote zahlst du mir Zoll.

(Sieglinde schreitet mit besorgter Gebärde zwischen die beiden Männer vor.)

Fort aus dem Saal !

Säume hier nicht !

Den Nachttrunk rüste mir drin
und harre mein zur Ruh.

(Sieglinde steht eine Weile unentschieden und sinnend. Sie wendet sich langsam und zögernden Schrittes nach dem Speicher. Dort hält sie wieder an und bleibt, in Sinnen verloren, mit halb abgewandtem Gesicht stehen. Mit ruhigem Entschluss öffnet sie den Schrein, füllt ein Trinkhorn und schüttet aus einer Büchse Würze hinein. Dann wendet sie das Auge auf Siegmund, um seinem Blicke zu begegnen, den dieser fortwährend auf sie heftet. Sie gewahrt Hundings Spähen und wendet sich sogleich zum

Sur ses frères frappés jetant
Des cris de sauvage douleur.
Les amis des victimes
Vinrent armés,
Pleins de rage,
Prêts aux vengeances...
Tout à l'entour
Grondait leur cohorte.
Près de ses morts
L'enfant resta :
Le fer au poing,
Longtemps je l'abritai,
Mais dans ma main
L'épieu fut brisé...
Seul, blessé et sans armes,
Je vis la fille périr :
Les autres sur moi s'acharnaient...
Sur les cadavres elle mourut.

(Avec un regard plein de flamme douloureuse sur Sieglinde.)

Tu vois, ô femme, pourquoi
Je n'ai pas Friedmund pour titre !

(Il se lève et marche vers le foyer. Sieglinde, pâle et profondément saisie, fixe ses regards sur le sol.)

HUNDING *(très sombre)*

Je sais une fauve lignée
Bravant ce qui semble
Aux autres saints :
Haïe de tous et de moi !
Parti pour la vengeance,
Celle qu'exige
Le sang des miens,
Trop tard j'arrive
Et rentre à présent,
Pour voir l'infâme ici,
Souillant ma propre maison.
Mon toit garde,
Loup, ton sommeil ;
Pour la nuit je t'ai reçu :
Demain pourtant
Trouve une arme solide ;
Soit prêt dès l'aube au combat :
Des morts d'hier paye-moi le sang !

(À Sieglinde, qui, avec des gestes inquiets, s'est avancée entre les deux hommes.)

Hors de ce lieu !

Sors à l'instant !

Emplis la coupe du soir,
Et va m'attendre au lit !

(Sieglinde, qui paraît réfléchir, prend sur la table une corne à boire et va vers une sorte de huche fermée, où elle prend des racines, et se dirige vers la chambre intérieure de côté. Puis, sur le degré le plus élevé, près de la porte de cette chambre, elle se retourne une fois encore, et fixe sur Siegmund — qui, debout près du foyer, contenant son courroux, est demeuré calme et ne la quitte point des yeux — un long regard plein d'aspiration émue, qui finalement indique à Siegmund, d'une manière significative, un certain point sur le tronc du frêne.